

défenseurs mais aussi comme leurs conseillers.

Dan MARGALIT  
Haaretz, 29 novembre 1989.

« BORN TO KILL »

*Dans une interview accordée au journal Haaretz, un officier de l'armée israélienne, fils de rescapés de l'Holocauste, reconnaît que lui et des camarades de son unité blindée se sont appelés la « compagnie de tueurs » durant leur service à Jenine, en 1988 : « On prônait une solution agressive ; on n'hésitait pas à tirer sur la population, et on utilisait constamment des gaz lacrymogènes. Nous en avons même jeté dans toutes les écoles où on lançait des pierres sur nous. Dans le bataillon, on nous avait surnommés la " compagnie d'Auschwitz " parce qu'on utilisait beaucoup les gaz. »*

*L'article fait état de plusieurs cas du même type parmi les jeunes recrues qui ont effectué leur service militaire dans les territoires occupés : on rapporte notamment le cas de quelques soldats qui ont dessiné sur leur casque militaire des crânes et des os ; d'autres, inspirés par le film américain Full Metal Jacket, y ont inscrit la mention « Born to Kill ».*

*Autre « anecdote » connue de tous les parachutistes de Tsahal : un des dispositifs d'entraînement de saut en parachute de l'armée est baptisé « Eichman » depuis les années 60.*

*« Il ne s'agit pas d'un phénomène généralisé, c'est plutôt une sorte d'humour noir. Dans les faits, ces jeunes gens n'ont commis aucun acte abusif », déclare un officier de l'armée israélienne à propos d'un autre groupe de soldats qui s'est baptisé, lui, « groupe Mengele ».*

*L'emploi de ce langage témoigne selon l'article de l'état d'esprit très particulier qui règne chez certains soldats en service dans les territoires occupés. Des parents de soldats, inquiets de ce phénomène, ont porté*

*plainte auprès des autorités militaires. Il semble également que l'armée ait censuré dans le passé des informations du même type, afin de ne pas choquer les rescapés des camps nazis qui vivent en Israël.*

Dan SAGIR  
Haaretz, 31 juillet 1989.

LA GUERRE DU KIPPOUR  
16 ANS APRÈS

*Faisant une sortie de bilan stratégique de la période écoulée depuis la guerre de Yom Kippour, Zeev Schiff écrit que la stratégie repose principalement sur le maintien du statu quo et le rejet du processus politique. Le soulèvement des Palestiniens dans les territoires occupés a ébranlé ce statu quo, et même s'il ne s'agit pas d'un acte longuement prémédité, le soulèvement a une véritable signification stratégique. Pour la première fois, les Israéliens comprennent que leurs adversaires véritables sont les Palestiniens, et non les Égyptiens ou les Jordaniens avec lesquels ils souhaitent résoudre le problème palestinien.*

*Il n'en reste pas moins que, selon Schiff, les Israéliens camperont sur les mêmes positions tant qu'ils ne subiront pas un choc grave, et le processus politique actuel ne progressera lui aussi qu'à cette condition.*

*« La vision stratégique de Sadate était plus juste et plus complète que celle du gouvernement israélien. Sadate avait compris que, pour ébranler le statu quo et enclencher un nouveau processus qui lui rendrait le Sinaï, l'Égypte devait oser s'engager dans une opération militaire. C'est sans doute la guerre qui a sauvé les deux parties du piège politique. »*

*Pour Zeev Schiff, Israël aurait dû tirer les conclusions suivantes de la guerre de Yom Kippour :*

• « Le territoire est généralement un facteur militaire important, et il peut tenir lieu de ceinture de sécurité, mais il risque également de pousser l'adversaire vers la